

nale, son duel à l'eau-de-vie avec le monstre de bête, les bonhomeries impies de Nini-Moulin, la mascarade du choléra, les plaisanteries nauzabondes de la multitude sur la voiture des morts, le spectacle de ce cadavre en putréfaction qui, sortant de sa bière, roule sous les pieds des chevaux qui emportent la voiture de Mme. de Morienva, et dites de quel côté est la supériorité, même au point de vue littéraire, et ce qu'il y a de plus dramatique, de plus beau, au point de vue le plus capable de flapper l'esprit et de remuer le cœur, le choléra tel qu'il apparaît dans le roman de M. Sue, ou le choléra tel que le peint l'histoire.

« Encore n'avons-nous pas tout dit. Tandis que l'Archevêque parlait de Dieu aux mourants, un grand nombre d'entre eux, avant d'entrer dans l'éternité, jetaient un regard en arrière. Les pères expirants, les mères agonisantes, conservant la chaleur de l'amour au milieu du froid de la mort, lui parlaient de leurs enfants orphelins, demeurés sans protecteurs dans leurs berceaux abandonnés. A ces paroles, les entrailles du pieux Archevêque s'émouvent; une grande et chrétienne pensée germe dans son cœur, il étend les bras en face du lit de mort des parents consolés, et au nom du christianisme, ce père universel de tous les orphelins, adopte leurs enfants. C'est dans le sein de l'Église-Dieu même, au milieu des ravages du fléau, sur le champ de bataille de la charité, que l'œuvre réparatrice des orphelins du choléra est fondée. Le nouveau Vincent de Paul a rassuré ces mères expirantes, en donnant à leurs pauvres orphelins la charité chrétienne pour mère. « Mes forces s'épuiseront, disait-il, avant que mon zèle et mon courage se refroidissent. »

« Voilà ce que fut le christianisme au tems du choléra, voilà ce que fit le clergé. Aussi ce fut de cette époque que data cette heureuse réaction des esprits en faveur du catholicisme, réaction plus tard interrompue, et suspendue seulement, du moins nous l'espérons, par les imprudences de quelques-uns et par les mauvaises passions des autres, auxquelles un romancier a voulu servir d'interprète et d'auxiliaire. Il lui a convenu de jeter un voile sur toute cette partie du choléra, si honorable pour l'humanité, et de dévoiler au contraire, en l'exagérant par des détails puisés dans une imagination naturellement tournée au mélodrame, le côté hideux du fléau. Il a pensé que ce serait une belle et noble chose de diffamer ces Prêtres que l'histoire vient de nous montrer offrant leurs maisons pour hospices, et s'offrant eux-mêmes pour infirmiers, pardonnant, priant, secourant, consolant les malades, adoptant les orphelins; et il s'est donné la joie de les représenter comme des factieux qui, par leurs placards incendiaires, excitaient le peuple au meurtre, comme des capteurs de testament et des cupidés qui empoisonnent l'agonie de M. Hardy d'ascétisme et d'opium pour s'emparer de sa part de succession, comme des lâches qui fuyaient à l'aspect des cholériques, comme des intrigants qui parcouraient les mansardes, non pour y soigner les malades et y secourir des pauvres, mais pour y découvrir des Rose-Pompon, et les jeter en travers des amours et des héritiers qu'ils voulaient déposséder. Voilà ce que ce romancier a fait de l'action du christianisme, du clergé et de tous les hommes de cœur au tems du choléra; il n'a voulu montrer que les passions honteuses et hideuses de l'humanité, la peur, la lâcheté, la cupidité, la haine, l'intrigue, la fureur aux mains sanglantes, l'indifférence et l'abrutissement stupides, la débauche brutale et folle; il a fermé les yeux pour ne pas voir le courage, la charité aux mains secourables, le dévouement héroïque et toutes les vertus de la pitié, et du pardon. Eh bien! il a été puni même au point de vue de l'art, de ce tort moral qui a fermé à son talent, une source de beautés littéraires admirables. On aura beau faire, un de ces actes de dévouement et de générosité sublimes qui révèle dans notre nature le souffle du divin ouvrier, sera toujours vibrer plus sûrement le cœur de l'homme, que la peinture la plus matériellement exacte d'un cadavre en putréfaction ou d'une scène d'égoïsme. L'homme sera toujours plus touché de ce qui l'élève jusqu'à Dieu, que de ce qui le ravalé jusqu'à la brute. »

CANTIQUE A ST. CHARLES BORROMÉE.

Air: *On dit que l'amour etc.*

Qu'en cet heureux jour,
Des concerts d'amour
Soient notre partage.

Chantons notre protecteur,
Unissons (bis) nos voix en chœur, } bis.
A Charles rendons hommage.

Bienheureux patron,
Ta gloire et ton nom
Vivront d'âge en âge. Chantons.

Jeune, de Jésus
Imitant les vertus,
Tu fuis le naufrage. Ch. etc.

Du Démon trompeur,
Au nom du Sauveur,
Tu braves l'outrage.

Au pauvre indigent
Tu donnes l'argent
De ton héritage.

Visible à tes yeux
Jésus glorieux
Soutient ton courage.

Et jusqu'au tombeau
Son divin flambeau
Luit sur ton passage.

L'impie autrefois
Méprisant ta voix
Combat ton ouvrage.

Efforts superflus,
Il vient à Jésus
Rendre témoignage.

D'un vil assassin
Ton corps plus qu'humain
Confondit la rage.

De la charité
Et de la bonté
Quel bel assemblage!

Dans tous nos combats,
En suivant tes pas,
Nous fuirons l'orage.

Nous éviterons
Des affreux démons
Le triste esclavage.

Obtiens que la mort
Vers un meilleur sort
Nous soit un passage.

Nous serons heureux
Du bonheur des cieux,
O quel doux partage!

La complaisance est une monnaie à l'aide de laquelle tout le monde peut payer son contingent, mais il faut y associer le jugement et la prudence.

VOLTAIRE.

BULLETIN.

Ordination.—Nouvelles de la Rivière-Rouge.—Le Pape Chrétien.—Les Jésuites et Pie IX.—L'abbé Coquereau.—Evêchés en Espagne.—Mariages du duc de Montpensier.—Invention du papier.

Ont été ordonnés prêtres à la cathédrale par Mgr. de Martyropolis : MM. Octave Monet et Séraphin Oct. Paquet.

A St. Roch de l'Achigan, par Mgr. de Kingston, prêtre, M. J. Morin.

Nous avons eu, par sir George Simpson, gouverneur du Nord-Ouest, des dates fraîches de la Rivière-Rouge. Des lettres ont été reçues à l'évêché dans lesquelles on annonce que Mgr. Provencher, ainsi que les prêtres de son vicariat-apostolique, jouissaient d'une bonne santé. Les chaleurs extraordinaires que nous avons éprouvées ici, pendant l'été dernier, se sont aussi fait sentir dans ces établissements; ce qui a été très-nuisible aux récoltes; le bled et l'orge ont manqué, et ces grains sont d'une qualité bien médiocre; les pois et les avoines auraient mieux réussi, mais par malheur, il n'en avait été semé qu'une très-petite quantité. La maladie des pommes de terre veut devenir universelle; il n'y en a pas plus là, que dans les anciens pays. Les agens de la Compagnie du N. O.; ainsi que les habitants de l'établissement de l'évêque de Juliopolis avaient fait d'avance quelques amas de provisions. Les missionnaires Oblats et les Sauvages qui étaient partis de cette ville l'été dernier pour la Rivière Rouge, étaient arrivés heureusement; et s'occupaient de leurs devoirs respectifs. Un détachement de troupes, consistant en 300 soldats, était arrivé le 15 septembre, et on craignait que cette augmentation de bouches ne mit l'enclère sur les denrées, quoiqu'en même tems on espérait que l'argent serait plus commun. On ignore si la présence de ces troupes aura l'effet de tranquilliser les esprits, qui là, comme ailleurs, ont leurs griefs et leurs sujets de plaintes, dont nous ne connaissons pas assez les causes ici pour pouvoir bien les apprécier. Les Sauvages avaient réussi dans leur première chasse; ils devaient partir pour la seconde, et M. Belcourt se disposait à les accompagner dans leurs différentes excursions. Ce Monsieur se propose de revenir en Canada l'an prochain.

—C'est une chose remarquable que les journaux protestans, même religieux, s'accordent à dire du bien du Pape actuel, il y en a un qui pousse la louange si loin qu'il va jusqu'à dire qu'il espère que ce Pape là est Chrétien. Vraiment, nous ne savons que penser d'une telle charité; nous nous en réjouissons cependant; mais si les protestans font tant de louanges au Pape régnant, que va devenir le règne de l'Ante-Christ? Qu'ils y fassent attention, car si le Pape est Chrétien, il en résultera un vuide dans la doctrine protestante qui ne pourra pas être comblé.

—La Compagnie de Jésus, pénétrée d'une affectueuse admiration pour les vertus incomparables qui brillent d'un merveilleux éclat dans le grand Pontife Pie IX, reconnaissante de l'avoir eu pour bienveillant protecteur à Spolète et à Imola, plus heureuse de le vénérer aujourd'hui comme le père le plus tendre et le plus aimant, a voulu mêler sa voix à celle de l'Europe ou plutôt du monde entier qui bénit son